

LA REVUE DE L'ECRAN

L'EFFORT CINEMATOGRAPHIQUE

ORGANE D'INFORMATION ET D'OPINION CORPORATIVES
Paraissant tous les Samedis Prix : DEUX FRANCS 491 A 25 Avril 1942

*Nice !
Cannes !
Toulon !*

*De ville en ville.
De succès en succès.*

*Ce sont les premières
sorties en exclusivité
de*

L'ARLÉSIENNE

*qui passera à
Marseille si-
multanément au
Palhé et au Rex à
partir du 6 Mai.*

HELIOS - FILM

117, Boulevard Longchamp - MARSEILLE

LES GRANDES MARQUES DU CINEMA

MIDI
Cinéma
Location
MARSEILLE

17, Boulevard Longchamp
Tél. N. 48-26

IDNA
J.P. LAMY
28, RUE ROVIGO
TEL. 367-67
ALGER

AGENCE MERIDIONALE
DE LOCATION DE FILMS
50, Rue Sénac
Tél. Lycée 46-87

CINÉ GUIDI MOUVABLE
53, Rue Consolat
Tél. : N. 27-00
Adr. Télég. : GUIDICINE

COLUMBIA
FILMS S.R.
AGENCE DE MARSEILLE
42, Boulevard Longchamp
Tél. N. 31-08

FRANCINEX
FERNAND MERIC
75, Bd. Madeleine.
Tél. : N. 62-14

FMM
FILMS M. MEIRIER
32, Rue Thomas
Téléphone N. 49-61

LES FILMS DE PROVENCE
131, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 42-10

ROBUR FILM
Maison Fondée en 1926
J. GLORIOT
44, Rue Sénac
Tél. Lycée 32-14

SOCIÉTÉ SIRIUS
AGENCE DE MARSEILLE
53, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 50-80

REGINA
DISTRIBUTION
54, Boulevard Longchamp
Tél. N. 16-13 — Adresse Télég.
REGIDISTRI MARSEILLE

GUY-MAÏA
FILMS
44, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 15-00 15-01
Télégrammes : MATAFILMS

PATHE - CONSORTIUM - CINEMA
90, Boulevard Longchamp
Tél. N. 15-14 15-15

EXCLUSIVITÉ DES GRANDS FILMS
F. JEAN
CINEA FILM
MARSEILLE
di Rue Sénac 81
Tél. Lycée 50-01

EVROS
FILM
DISTRIBUTION
20, Cours Joseph-Thierry, 20
Téléphone N. 62-04

R K O
RADIO
FILMS
AGENCE DE MARSEILLE
89, Boulevard Longchamp
Téléph. National 25-19

HELIOS FILM
DISTRIBUTION
117, Boulevard Longchamp
Tél. N. 62-59

FILMS CHAMPION
1, Boulevard Longchamp
Téléphone N. 63-59

FILMS WORKS
120, Boulevard Longchamp
Tél. N. 11-60

FILMS Angelin PIETRI
76 Boulevard Longchamp
Tél. N. 64-19

PRODIEX
D. BARTHÈS
73, Boulevard Longchamp, 73
Téléphone N. 62-80

CINE RADIUS
SÉLECTION DES ŒUVRES EXCLUSIVES
130, Boulevard Longchamp
Téléphone N. 38-16
(2 lignes)

AGENCE DE MARSEILLE
109, Boulevard Longchamp
Tél. Nat. 65-96

ALLIANCE CINEMATOGRAPHIQUE
EUROPÉENNE
52, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 7-85

LES FILMS
Marcel Pagnol
AGENCE DE MARSEILLE
45, Cours Joseph Thierry
Tél. Nat. 41-50
Nat. 41-51

Les Productions
FOX EUROPA
Distributeurs de
AGENCE DE MARSEILLE
35, Bd Longchamp - Tél. N. 18-10

IRGOS
FILMS
50, Rue Sénac, 50
Tél. Lycée 46-87

UNIVERSAL FILM S.A.
Distributeur de
AGENCE DE MARSEILLE
62, Boulevard Longchamp
Tél. Nat. 56-50

AGENCE MARSEILLE
102, Bd Longchamp
Tél. : National 06-76 et 27-56
AGENCE DE TOULOUSE
31, RUE BOULBONNE
Tél. : 276-15.

TOBIS
AGENCE DE MARSEILLE
43, Rue Sénac
Tél. : Lycée 71-89

ET LES AGENCES REGIONALES

LA REVUE DE L'ECRAN

L'EFFORT CINEMATOGRAPHIQUE

ORGANE D'INFORMATION ET D'OPINION CORPORATIVES
15^{me} ANNÉE - N° 491 A TOUS LES SAMEDIS 25 Avril 1942

COURRIER

Les gens de notre corporation viennent assez peu au Ciné Club Les Amis de la Revue de l'Ecran. Ils ont tort !

Nous ne disons pas ça dans un vain esprit de sergent-recruteur, mais nous estimons qu'ils ont tort parce qu'ils y pourraient trouver bien des éléments utiles et même, on ne sais jamais, en tirer application et profit.

On rencontre là-bas, des gens du public et leurs avis ne manquent pas d'intérêt. On y rencontre aussi des acteurs et des techniciens qui viennent parler de leur métier et suggèrent des idées. Toutes choses qu'ils n'ont pas lieu, ni envie de faire lors des réceptions officielles à l'occasion d'un quelconque premier ou dernier tour de manivelle.

C'est ainsi que lors d'une séance récente, Habib Benglia est venu dire de fort intéressantes choses. Nous ne nous arrêtons pas, aujourd'hui tout au moins, sur quelques histoires de cinéma aussi croustillantes qu'édifiantes, pour en venir immédiatement aux propos de Benglia sur l'école du cinéma qui se crée à Paris. L'organisation actuelle, reconnaît-il, est non seulement rassurante pour nous en tant qu'acteur, mais elle l'est aussi pour nous, père de famille. Je ne crains plus de voir mes enfants s'engager dans la même voie que moi ou vouloir « faire du cinéma », car je sais maintenant qu'ils seront défendus dans leur profession contre tous les propres à rien qui y pullulaient et rendaient la carrière bien aléatoire, et qu'ils auront eu auparavant les éléments indispensables pour apprendre vraiment leur métier. »

Ce qui est valable pour l'acteur, l'est au moins autant pour tous les collaborateurs de production, et également pour ceux de l'exploitation. Nous parlions récemment, ici même, de l'école des opérateurs. Il semblerait que la cause devant être entendue, il n'y aurait pas à y revenir. La non-existence de l'école des opérateurs est un non-sens et, selon le rapport que nous avons publié, il semble que les services officiels renoncent, tant qu'aucun fait nouveau ne sera intervenu, à organiser de nouveaux examens. Cette situation, à n'en pas douter, est agréable à un certain nombre, soit du côté opérateur, soit du côté patronal. Il n'en reste pas moins que la profession st « bloquée » et que ce ne peut qu'être excessivement fâcheux. Mais il ne faut pas s'hypnotiser exclusivement sur cette question et croire que tout sera pour le mieux lorsqu'une solution sera intervenue. Si l'on veut que notre

métier soit autre chose qu'un refuge de bons-à-tout, il faut que tout le personnel des salles ait appris le métier. De même que l'on a compris qu'il fallait apprendre l'hôtellerie, on peut apprendre la « réception cinématographique ». On peut et on arrivera à éduquer les ouvreuses, à éduquer les contrôleurs à qui parfois quelques notions de droit — eh oui ! — ne feraient aucun mal, sans parler des questions de tenue, d'obligations professionnelles. A-t-on réfléchi qu'un contrôleur simplement négligent peut, avec les obligations actuelles, déchaîner les foudres officielles avec les conséquences les plus graves. Naturellement on flanquera le contrôleur à la porte après l'avoir convenablement eng... Belle satisfaction ! D'autant plus qu'il sera parfaitement autorisé à répondre : « Moi, je ne savais pas ! »

Quant aux chefs de poste, n'en parlons pas. Quand on constate l'incapacité de certains et que l'on se dit qu'ils peuvent se trouver inopinément en face de responsabilités et de décisions à prendre, on est effaré. Ils devraient subir de véritables cours théoriques et pratiques, terminés par des examens prouvant qu'ils connaissent les règlements de sécurité, les obligations légales, les lois patronales, la comptabilité



Avec Les Jours Heureux Jean de Marguenat a libéré les films de jeunes, de la méfiance que l'on avait à leur égard

élémentaire, enfin les limites et le poids de leurs responsabilités. Ils devraient prouver leur esprit d'initiative et leurs réflexes en cas d'accident dans la salle, de bagarre ou de manifestations. Si l'on n'exige pas tout cela, sur quoi se basera-t-on pour accorder de nouvelles cartes ? Et si on l'exige comment les postulants l'apprendront-ils ?

A titre d'exemple entre cent, j'ai rencontré, pas plus tard qu'hier, le directeur d'une salle que son archaïsme et sa disposition rendaient excessivement dangereuse : il ignorait le nombre d'extincteurs dont il disposait et l'emplacement de ces extincteurs. Après recherches il put en trouver un. Il ignorait l'état de ces extincteurs et la manière de les utiliser. Il ignorait l'état et le schéma de son installation électrique, il ignorait l'obligation d'avoir un éclairage de secours et comme je lui demandait : « Que feriez-vous en cas d'incendie ? », il me répondit en souriant aux anges : « Oh ! je n'ai pas à m'inquiéter, les gens sont débrouillards dans ce pays, ils enfonceraient les fenêtres du balcon, sauteraient sur les toits qui se trouvent en dessous et seraient rapidement dans la rue ! »

Faudra-t-il que quelques bons coups durs surviennent pour que l'on prenne la question très au sérieux ? Il est évident que cette gent cinématographique qui n'a jamais su prendre de décisions et d'initiative, se retranche maintenant derrière une réponse splendide. « Ce n'est plus de notre ressort, cela regarde le C.O.I.C. » Il a bon dos le C.O.I.C. ! A lui, maintenant, avec son année d'existence, d'endosser quelques dix ou vingt ans d'inertie. Ne serait-il vraiment pas possible de comprendre que l'inertie n'est pas un levier, que le C.O.I.C. ne pourra entreprendre de vastes réalisations que dans la mesure où il sera soutenu, dans la mesure où la masse corporative agira, proposera, ira de l'avant. Nous devons avoir une école du cinéma, nous devons la créer. Nous avons l'argent nécessaire puisque le même rapport autorisé disait, nous l'avons déjà cité : « Les taxes payées chaque année au titre d'apprentissage par les propriétaires de salles de

Marseille totalisent, a-t-on assuré à la Commission, une somme comprise entre 500.000 et 1.000.000 de francs. »

Il est curieux de voir que l'inertie en question atteint un tel point, que ceux-là même qui versent une somme aussi importante, ne se soucient même pas de savoir où elle va. Curieuse insouciance ! Disons d'ailleurs tout de suite, que cet argent n'est pas perdu, pas subtilisé, pas usé à des fins déshonnêtes, les payeurs seront peut-être heureux de savoir qu'il a une noble utilisation. La taxe d'apprentissage du cinéma va à la Caisse d'Assistance des Sourds et Muets. Noble utilisation où nous n'aurons pas le mauvais goût de voir un symbole.

Nous sommes bien d'accord qu'il faut faire beaucoup pour ces déshérités mais n'y a-t-il vraiment que notre taxe d'apprentissage pour cela ? C'est possible, mais à titre d'échange nous nous trouverons autorisés à demander aux caisses de l'Assistance Publique de prendre en charge l'instruction de nos apprentis.

N'est-il pourtant pas curieux que tous ces messieurs de l'exploitation qui ont, en d'autres débats la langue assez bien pendue, et le courage de s'agiter en plein cœur de l'été, n'est-il pas curieux qu'ils ne se soient et n'aient jamais posé ces quelques questions ?

Puisque cela a toujours marché comme ça, pourquoi changerions-nous les roues de notre carriole, n'est-il pas vrai ?

Je crois que c'est Titayna qui raconte dans ses histoires de voyage sa visite au monastère du Mont Athos. On la his-sait dans une sorte de panier suspendu à une corde effilochée et elle demanda : « Quand la change-t-on ? »

Le frère convert qui la pilotait lui répondit « Quand elle casse ! »

Comme quoi, nos messieurs de l'exploitation peuvent se targuer d'être aussi sages que les moines du monastère grec !

R. M. ARLAUD.

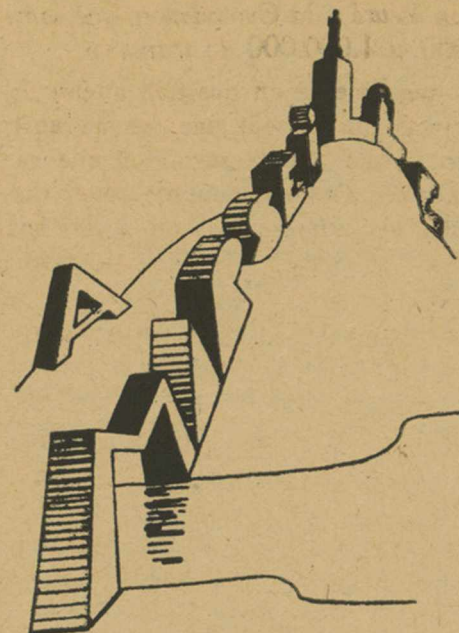
CHEZ
Charles DIDE
35, Rue Fongate — MARSEILLE
Téléphone : Lycée 76.60
vous trouverez
TOUTES FOURNITURES
DE MATÉRIEL DE CABINE
Pièces détachées pour Appareils de toutes marques
AGENT DES
APPELS SONORES
"UNIVERSAL"
et du Matériel
BROCKLISS. Simplex

GRANET-RAVAN
MAISONS FLATIN-GRANET & C^{ie} & GRANET-RAVAN REUNIES
SERVICE EXTRA RAPIDE PARIS MARSEILLE EN 12 HEURES
POUR LE CINÉMA
GRANET-RAVAN vous rappelle qu'il est spécialisé dans le transport des films en Service Rapide de Paris à Marseille et de la distribution sur le littoral
Marseille 5 allées Gambetta Tél. Nat. 40.24.40.25
Alger 6 rue Colbert Téléphone 10.06
40 rue du Caire Paris 85.77
Oran 4 rue St Denis Téléphone 206.16
2 R. Marechal Petain Téléphone 838.69
NICE 33 R. de Compiègne Téléphone 06.29
Casablanca

RECETTES DES SALLES

DU 17 AU 22 AVRIL 1942

PATHE (La Piste du Nord), 2 ^e semaine	127.616 frs.
REX (La Piste du Nord), 2 ^e semaine	157.911 —
ODÉON (Le Président Krüger)	154.549 —
MAJESTIC (Le Président Krüger)	122.893 —
STUDIO (La Folle Imposture)	56.584 —
HOLLYWOOD (Histoire de Rige)	136.291 —
CAMÉRA (Katia)	80.060 —
CLUB (Le Mystère du Chat Noir)	102.492 —
NOAILLES (Ménilmontant)	43.454 —
ECRAN (Les Montagnards sont là)	66.848 —
CINÉVOG (Remorques)	110.362 —
PHOCÉAC (Hôtel Impérial)	100.698 —
CINÉAC PETIT MARSEILLAIS (Les Perles de la Couronne)	106.904 —
CINÉAC PETIT PROVENÇAL (Charlie Chan à l'Opéra)	84.488 —



Les Programmes de la Semaine.

PATHE-PALACE et REX. — *La femme que j'ai le plus aimée*, avec Arletty (Régina). En exclusivité simultanée.

ODEON et MAJESTIC. — *L'Age d'or*, avec Elvire Popesco (Ciné Guidi Monopole). En exclusivité simultanée.

STUDIO. — *L'Orchidée Rouge*, avec Olga Tchechowa (A.C.E.). Exclusivité.

HOLLYWOOD. — *Cartacalha*, avec Viviane Romance (Seconde vision).

NATIONAL. — *Le dernier round*, avec Attila Horbiger (A.C.E.). Seconde vision.

NÉCROLOGIE.

Notre confrère G. Moulan, vient de perdre sa mère, brusquement décédée à Carcès.

Nous lui adressons ici, ainsi qu'à sa famille nos condoléances et voudrions que notre amitié puisse atténuer sa douleur.

Nous apprenons le décès de M. J. Martinez, directeur du Casino Municipal de Lavelanel (Ariège).

Nos sincères condoléances à la famille du défunt et à tous ceux que ce malheur frappe.

Pour renouveler vos Jeux de photos publicitaires
ADRESSEZ-VOUS AU
Studio AUDRY
CLICHÉS
RETOUCHES
PUBLICITÉ
4, Place de la Bourse
MARSEILLE
Téléphone : DRAGON 43-98

MUTATIONS DE FONDS

PARIS

L'Eteignoir Cinéma Regent Caumartin (Société à Responsabilité Limitée) a vendu à la Société Régent Caumartin (Société à Responsabilité Limitée) son fonds de cinématographe connu sous le nom de *Régent Caumartin* exploité à Paris, 4 rue Caumartin.

Oppositions : M^e Salle, notaire à Paris 9, Avenue Carnot.

Première Publication : *Journal Spécial des Sociétés Françaises par actions* du 10 Avril 1942.

INDRE ET LOIRE

Les époux Le Rallier Charlot ont vendu aux époux Leroux Bectard leur fonds de commerce d'exploitation cinématographique connu sous le nom de *Família*, exploité à Bourgueil, comprenant : 1.) L'enseigne, le nom commercial, la

clientèle, et l'achalandage y attachés; 2.) le matériel servant à son exploitation; 3.) le droit au bail.

Oppositions : au siège du fonds cédé étude de Maître Robineau notaire à Chateau du Loir (Sarthe).

Première Publication : *Dépêche du Centre*, à Tours, du 6 avril 1942.

NORD

La Société à responsabilité Leignel Frères, 12, Rue du Centre à Ronchin a vendu à M. Pierre Ligeron son fonds de commerce de Cinéma Dancing; Café Friture exploité à Roubaix 136-138, Rue Pierre de Roubaix.

Oppositions : M. Georges Delannoy liquidateur, 55-57, Rue Faidherbe, Lille.

Première Publication : *Grand Echo du Nord*, du 6 Avril 1942.

SORTIES LÉGALES

conformément à la décision N° 14 du C.O.I.C.

Titre du Film	Sortie Date de	SALLE	Agence	*
MARSEILLE				
* P. : Présentation. E. : Exclusivité.				
Opéra-Musette	21 Mai	Pathé-Rex	Pathé	E.
Annette et la Dame Blonde.	4 Juin	Majestic-Studio	Tobis	E.
TOULOUSE				
Ce n'est pas moi	5 Mai	Cinéac	Eclair	P.
Dernière aventure.	6 Mai	Cinéac	Eclair	P.
Trafic au large	14 Mai	Variétés	A. C. E.	E.
Romance de Paris	20 Mai	Variétés	Pathé	E.
Caprices	21 Mai		A. C. E.	E.

Je suis un spectateur

Je suis de ceux qui lisent les génériques des films. C'est peut-être bizarre, mais j'estime que tout ce qui passe sur l'écran est en principe destiné à être consommé par le spectateur. C'est ainsi que je lis sur ce générique des tas de choses qui ne m'intéressent pas, mais en aucune façon. Je veux savoir qui joue, ça oui, le metteur en scène m'intéresse aussi, et l'opérateur à qui je dois de bonnes ou de mauvaises photos, et le décorateur aussi. Mais qu'est-ce que ça peut bien me faire que ce soit Mlle Zizipanpan qui ait été script-girl et M. Fricas, directeur de production et M. Chosic, producteur. Tout cela n'a absolument rien à voir avec une séance de projection. Lorsque j'achète un livre, je vois en tête le nom de l'auteur, à la fin le nom de l'éditeur et de l'imprimeur, mais en aucun cas on ne m'a parlé du metteur en pages, du proïte, du linotypiste, du tireur, du margeur, du correcteur, etc. D'autant plus que si l'on s'engage dans cette voie, je ne vois aucune raison pour que l'on s'arrête en si bon chemin. Pourquoi diable ne nous dit-on rien des machinistes et de l'électricien et de tant d'autres gens que l'on voit se promener dans les studios lorsque d'aventures, on s'y risque.

Je comprends que beaucoup de personnes soient heureuses de voir leur nom sur un écran, mais tant pis ! Que cela ait un intérêt commercial pour eux, certes, mais le film est-il fait pour ceux du métier qui vont y chercher des collaborateurs ou pour le spectateur qui vient voir une histoire ? Pourquoi diable ne font-ils pas une brochure où seraient réunis tous les collaborateurs de production et qu'ils se donneraient entre eux, comme un prospectus ? D'ailleurs il paraît que ça se fait, alors ?

Il faut être juste, des gens ont compris ça et ont raccourci le générique. Mais alors de curieuse façon. Ils n'ont mis que les acteurs essentiels, ceux que l'on paie cher. Les autres étaient escamotés, et je fus tout étonné de les retrouver au cours du film. Ce n'était pourtant pas de petits rigolos, il y avait notamment Pères que j'aime beaucoup depuis que je l'ai vu dans le boucher de la Tradition de minuit. Je suis parfaitement capable d'aller voir un film spécialement pour lui plutôt que pour M. Jean Ga-

bin ou autre. Non, ces messieurs ont trouvé que cela ne valait pas la peine. Rien n'est horripilant comme de sentir que l'on vous traite en quantité négligeable. Parce que les producteurs ont décidé que le nom de cet acteur ne valait pas d'être cité, on n'en parle pas, et puis voilà tout ! Je n'aime pas ça.

Autre chose, à propos du générique, souvent, en même temps que le nom, on nous montre la photographie de l'interprète, mais seulement pour les vedettes, autrement dit celles qu'on reconnaîtra forcément. Par contre, rien de tout ça pour les autres et c'est justement ceux-là que l'on voudrait connaître lorsqu'on les a remarqués. Enfin, il fut un temps où, souvent, on repassait le générique une seconde fois après le film. C'est normalement sa place. On a vu l'histoire, on a vu ceux qui vraiment valaient que l'on s'y intéresse, c'est à ce moment que l'on voudrait trouver leur nom, car on ne se souvient pas de la première liste que l'on a parfaitement oubliée. Pourquoi a-t-on renoncé à cette idée ? Est-ce parce qu'elle était bonne ?

N'est-ce pas plus simplement parce qu'on se moque bien de ce dont le public peut avoir envie ? On n'a pas l'air de se douter qu'il n'aime pas ça.

Puisque nous sommes sur le chapitre des renseignements, j'en reviens à celui des documentaires. On a l'impression que les directeurs passent ces films à contre-cœur, qu'ils les choisissent n'importe comment et en ont honte. Je ne dis pas ça pour tous les directeurs, mais bien pour la majorité !

En attendant, cela fait partie de notre pâture, à nous, nous payons notre place pour les voir tout autant que pour le grand film. Alors que l'on ait au moins la politesse de nous en informer. Il paraît que des règlements limitent la valeur publicitaire à donner aux grands films et aux « premières parties ». Je ne sais pas qu'ils interdisent de parler de ces premières parties !

Oh ! je ne vais pas réclamer des grandes tartines de bourrage de crâne, pour que

TRÈS SÉRIEUX
nous avons
ACHETEURS
de toutes Salles de
CINÉMA
dans tout le Midi et le Sud-Ouest
ainsi qu'en Algérie
PAIEMENT COMPTANT
Voir ou écrire d'urgence à
Georges GOIFFON & WARET
51, RUE GRIGNAN - MARSEILLE

LES ASSURANCES FRANÇAISES
Risques de toute nature
DIRECTEUR PARTICULIER
Maurice BATAILLARD
81, rue Paradis, 81 - MARSEILLE
Tél. : D. 50-93

l'on m'annonce chaque semaine le plus sensationnel reportage de l'année, mais au moins que l'on me dise qu'il s'agit de la reproduction du poisson ou de la fabrication des pots de confiture. Cela pourrait au moins m'éviter d'avalier mon dîner de travers pour arriver à l'heure et ingurgiter un magazine qui ne m'intéresse en aucune façon. Jusqu'à maintenant seules les salles naguère consacrées aux actualités ont gardé cette bonne habitude d'afficher à la porte le menu complet. Les autres ne le font pas, où seulement lorsqu'ils ont en début de programme un morceau exceptionnellement gros. De la sorte, on comprend tout de suite lorsqu'ils ne disent rien.

Tout cela témoigne d'une certaine désinvolture. Pourtant on n'admettrait pas d'un restaurant qu'il se contente de mettre à la porte : « Aujourd'hui, sauté de veau ». Libre à lui de l'écrire au blanc d'Espagne sur sa devanture, cela ne lui évite pas de nous parler également de la sardine anchoïtée, du ragout de navets et des trois dattes. C'est plus franc jeu, nous préférons ça !

Modeste PARFAIT.

Amicale des Représentants.

La réunion mensuelle de l'Amicale des Représentants aura lieu le LUNDI 4 MAI 1942 à 18 h. 30 dans le local de la Mutuelle du Spectacle 58, Bd Longchamp.

Diverses questions professionnelles étant à l'ordre du jour : Présence indispensable. Compte rendu de la visite de M. Ollatigner, concernant les œuvres sociales du cinéma.

Pour un Annuaire du Cinéma.

L'Amicale des Techniciens du Cinéma Français achève de préparer un Annuaire des Techniciens, Collaborateurs et Associés de Productions pour la zone non occupée. Un tel ouvrage rendra de grands services aux professionnels comme au public. Son format « de poche » en facilitera l'usage.

Tous les intéressés sont priés d'adresser au siège de l'Amicale, 2 boulevard Victor Hugo à Nice (Alpes-Maritimes) avant fin Avril courant, les indications devant figurer dans l'Annuaire. L'inscription est gratuite et n'entraîne aucune obligation d'achat.

BLOC NOTES FILMS

Le complément de programme moderne

MIDI-CINÉMA-LOCATION



Mam'zelle Bonaparte.

Film français réalisé par Maurice Tourneur d'après le roman de Pierre Chaulain et Gérard Bourgeois, dialogues d'H. A. Legrand, interprété par Edwige Feuillère, Raymond Rouleau, Guillaume de Sax, Aimé Clariond, Monique Joyce, Nina Sinclair, André Varennes, Jacques Maury, Noël Roquevert, Louis Salou, etc...

RESUME. — Cora Pearl, demi-mondaine du second empire, est la maîtresse de Jérôme Bonaparte. Jalosée par ses « collègues » elle mène grande vie, organise des fêtes éblouissantes et un tantinet orgiaques et traîne comme il se doit un romantique ennui. Au cours d'un voyage, les hasards d'un accident de voiture lui font trouver l'homme pur, beau également, romantique, qui la séduit en un tournemain en lui jouant la « Sonate au clair de lune ». Elle lui cache bien entendu son nom et présente Jérôme Bonaparte comme Monsieur Jérôme son mari. Il faut, bien entendu que les hasards d'une conspiration amènent le vicomte Philippe de Vaudrey à Paris, car, ainsi qu'on le sait, les jeunes nobles de cette époque faisaient de la chasse et de la conspiration leurs principales distractions. Au cours d'une fête à l'Opéra, le vicomte retrouve Cora, leur amour deviendrait une chose de tout premier plan si le vicomte n'était obligé de conspirer un petit peu auparavant. Une rivale de Cora : Lucy de Kaula, l'ayant fait espionner, découvre l'histoire. On cerne le groupe, on arrête tout le monde, sauf le vicomte qui s'échappe et se réfugie chez Cora. Le même service d'espionnage révèle la cachette, Lucy de Kau-

la s'offre le plaisir de venir tout raconter au jeune amoureux avant qu'il ne soit emprisonné. Ce qui vaudra à Lucy de se faire cravacher en plein bal par Cora et de se battre en duel avec elle. La distraction favorite des gouvernements de cette époque étant, comme on le sait de trucider les nobles qui s'amusaient à conspirer, le vicomte de Vaudrey serait en bien mauvaise posture si Cora n'obtenait sa grâce. Il faut apprécier l'astuce de Napoléon III qui pouvait faire d'une pierre trois coups. Avoir l'air magnanime, se débarrasser de deux gêneurs qui, filant le parfait amour, ne penseraient ni à conspirer ni à faire scandale. Malheureusement, Philippe tente de s'échapper, on le blesse et il meurt dans les bras de Cora.

REALISATION. — C'est en somme l'histoire d'une Dame aux Camélias qui ne serait pas peittrinaire. On en retrouve la grandiloquence. Maurice Tourneur, au nom symbolique dispose de grands moyens, cela



Dans Mam'zelle Bonaparte, Edwige Feuillère et Raymond Rouleau incarnent les plus classiques des personnages romantiques : la courtisane et le conspirateur.

lui permet de faire un travail excessivement propre et froid. Il se déchaîne dans un bal à l'Opéra qui, de notre temps, s'appellerait Quat'z'arts. Mais cette époque était terriblement dissolue comme chacun le sait. C'est plein de morceaux à effets que l'on attend ce qui évite toute déception.

INTERPRETATION. — Edwige Feuillère sait qu'elle devient une des toutes premières vedettes ; elle l'avait bien mérité, mais maintenant elle veut que nul n'en ignore et que l'on dise : c'est elle ! dès qu'apparaît son image.

Il fallait bien aussi que Raymond Rouleau ait dans sa carrière, pour lui et pour ses admiratrices, un rôle romantique avec favoris, yeux noyés, et tout et tout. Quelles belles photos dans les albums.

Marguerite Pierry et Guillaume de Sax dans une confidente et le Prince Jérôme sont les meilleurs éléments, ironiques justement notés, sans exagération. Aimé Clariond n'a plus rien à nous prouver, il n'essaie pas, du reste.

Par contre Armontel dans le rôle d'Arsène le domestique imprudent, profite de l'occasion et se met enfin en avant. Il devait y avoir longtemps qu'il attendait cette occasion car il fit, il y a bien des années, à la Comédie de Genève, des créations assez ébouriffantes et dont on parle encore. Un comique véritable qui n'est pas un pitre qui n'est pas vulgaire, qui sait observer et traduire, ce n'est pas chose si courante ? Beaucoup de visages passent, certains sont assez bien croqués, pas tous, mais ça ne fait rien, les décors sont si somptueux !

R. M. A.

Établissements

RADIUS

130, Boul. Longchamp - MARSEILLE

Tél. N. 38-16 et 38-17

TOUTES FOURNITURES
POUR CINÉMA.

FILMS RADIUS

130, Bd Longchamp - MARSEILLE
Tél. Nat 38-16 et 38-17

ont les films qui
classent une salle
TRAGÉDIE IMPÉRIALE
UN DU CINÉMA

LA NEIGE SUR LES PAS

ATTRAVERS LA PRESSE

CHEZ LES AUTRES

Un de nos confrères, en nous citant, disait récemment que le documentaire était un excellent « truc » pour les journalistes, qu'ils pouvaient y revenir chaque fois que leur imagination se trouvait en déficience. C'est peut-être vrai, mais on pourrait souhaiter que bien souvent, les uns ou les autres, et même ceux qui ne font pas profession d'écrire, se trouvent à court d'idées pour avoir le temps de réfléchir un peu au documentaire. Car on n'en a pas encore assez parlé. En réalité, en dépit des dispositions officielles, la question n'a guère fait de progrès. Naturellement on va se récrier et dire : « Comment pas de progrès ? On en passe à chaque programme, on en consomme comme jamais, on en produit... » Certes tout cela est exact, l'interdiction du double programme a fort incité des producteurs bien inspirés ou simplement opportunistes, à faire du documentaire, on en a même fait d'excellents. Mais cette ruée, comme toutes les ruées, a quelque chose d'un peu inquiétant... et puis, cela se limite à la production, car le distributeur et le directeur de salle n'ont pas encore compris le documentaire. Pour l'exploitant, c'est une sorte de pensum infligé à lui et par contre-coup à son public. Le public, à qui l'on sert n'importe quoi en lui disant : « Tiens ! voilà pour toi, ce n'est pas bon, mais je n'y peux rien, mange toujours, tu auras un bon film après... » le public ne se montre pas très emballé, il profite pour venir plus tard au cinéma, il est plus convaincu que jamais que le

documentaire est un coup de barbe. Il a raison dans la situation actuelle. Il faudrait éduquer... le public ? Que non pas : les marchands de cinéma. Combien y a-t-il de distributeurs qui composent un programme ? Qui essaie d'accorder le documentaire au grand film, d'en faire — ce serait souvent possible — une sorte d'introduction. On passe une vie romancée d'un musicien... n'y a-t-il vraiment pas un reportage sur les lieux où vécut ce musicien ? ou sur les instruments d'orchestre qui furent les artisans de sa gloire ? On passe un film d'aventures à grandes chevauchées, qui va attirer les amateurs des vieux cow-boys : n'existe-t-il pas un reportage sur les élevages de chevaux sauvages ? On pourrait citer ainsi des exemples à l'infini.

Essayez vous-même de poser ces questions à ceux qu'elles concernent. Il y a fort à parier qu'ils répondront : « Nous avons déjà bien à faire » avec le geste familier de se prendre la tête

MALGRÉ LES ÉVÈNEMENTS,
CINEMATELEC
 29, Boulevard Longchamp
MARSEILLE Tél. N. 00-66
 CONTINUE A LIVRER
 tout ce qui concerne
LE MATERIEL DE CINEMA
 Pièces détachées
 et Accessoires
 ET EFFECTUE TOUTES RÉPARATIONS
MÉCANIQUE ET DÉPANNAGE

Matériel et Pièces
ERNEMANN ZEISS-IKON
Tickets
"AUTOMATICKET"

BLOC NOTES FILM
 Le complément de programme moderne
MIDI-CINEMA-LOCATION

à deux mains (L'un d'eux ne me parlait-il pas ce matin du « marasme » de notre métier ?)

Le documentaire est un élément actif du programme. Lorsqu'on aura appris à le comprendre, on sera étonné de voir le public suivre, ce public que l'on fait semblant d'écouter : conversation assez semblable à celle d'Edgar Bergen le ventriloque avec Charlie Mac Carthy sa poupée. Ceci nous entraîne assez loin du point de départ de ce « papier » : l'article de Pierre Michaut, dans *Le Film*, sur le documentaire naturellement. Il prend lui, la question à son départ, celui de la production et démarant sur une idée critique, n tarde pas à en faire une sorte de cours pratique. On y lit :

Aux reportages touristiques, à une époque où l'on décourage plutôt le tourisme, — genre bien usé, ne faudrait-il pas substituer de telles études liées à la sensibilité vraiment actuelle ? Que par le choix de ses sujets, par l'esprit qui s'y manifeste, le Cinéma, au moins dans sa partie documentaire et d'information, serve utilement l'effort de diffusion des connaissances et des notions utiles de direction intellectuelle et sociale, d'hygiène et de mieux être physique et moral.

Opinion dont la conclusion n'est pas forcément enthousiasmante, car on peut y craindre un suroptimisme, mais il est amusant de voir attaquer le film touristique. Jusqu'alors il y avait une sorte de respect sur le sujet. Il est de ces statues que l'on ne regarde pas mais dont la présence honore, du moins se l'imagine-t-on. Il en est du reportage touristique comme de ces musées dont on est fier et où l'on ne va ja-

BLOC NOTES FILM
 Le complément de programme moderne
MIDI-CINEMA-LOCATION

mais. Je me souviens de cette séance où un monsieur officiel était venu interroger les exploitants sur le documentaire et leur demander ce qu'aimait le public. Quelqu'un assura : tout sauf le tourisme ! Il y eut un froid et l'on enchaina. Car il est admis que le public aime ça et que cela nous honore. Il ne faudrait pas généraliser non plus. Nous avons des sites qui méritent qu'on les fasse connaître, certains réalisateurs en ont été dignes. Malheureusement, plutôt que de suivre l'exemple de J. K. Millet (« Je commence par acheter toutes les cartes postales pour voir ce que je ne ferai pas »), on choisit les solutions de facilités, on prend toutes les cartes postales et on va les rephotographier avec « le mouvement », on lie tout ça avec un original premier plan de bouchon de radiateur se promenant sur une route et le tour est joué. Evidemment qu'après ça le tourisme fatigue, même dans un fauteuil. Le reste de l'article pourrait être utilement découpé en adages et figurer dans les bureaux de tous les metteurs en scène, de tous les scénaristes, découpeurs, marchands d'idées et d'images. Cela va bien plus loin que le simple documentaire, cela touche tout simplement le Cinéma.

Souvent l'invention manque et les formules se répètent : tel recours systématique aux dessins, gravures, peintures chargées de représenter le passé, ou ces apparitions d'acteurs dressent d'improbables silhouettes de personnages historiques.

Souvent le réalisateur, mal ou trop vite préparé, ne paraît pas avoir déminé son problème d'assez haut pour le rendre clair et accessible. Il apparaît comme embarrassé et intimidé. Il s'en tient prudemment aux aspects les plus superficiels, ou bien il s'égare dans les complications, sans respecter les justes perspectives d'un exposé nécessairement rapide.

Un documentaire, comme un récit ou

AFFICHES JEAN
 26, Quai de Rive-Neuve
MARSEILLE - Tél. Dragon 65-57
 Spécialité d'Affiches sur Papier
 en tous genres
LETTRES ET SUJETS
 FOURNITURE GÉNÉRALE de ce qui concerne
 la publicité d'une salle de spectacle

une étude de revue, doit, dès le début, par un préambule annoncer, définir et limiter son sujet.

Le Mont Saint-Michel de Cloche, auquel on peut revenir comme à un modèle classique, ne débordait point sur la Normandie, ni même sur Saint-Malo.

Le public, d'une façon générale, et au cinéma davantage encore, veut qu'on lui raconte une histoire ; et ceci explique l'échec de tant de documentaires et même de grands films.

L'exposé doit être ordonné comme un raisonnement et le plus simple possible, car, au Cinéma, les facultés du spectateur sont réduites aux jeux les plus élémentaires. Aussi la ligne de l'exposé doit elle être aussi directe aussi sobre que possible et le raisonnement ramené aux termes de l'évidence.

Tout ceci a peut-être une petite allure définitive, cela n'en garde pas moins une valeur certaine, plus certaine que cette formule de publicité que l'on peut relever dans *Le Film à Lyon*

Nous apprenons que (titre du film) distribué par Monsieur ... a dépassé tous les records de recettes.

Décidément Monsieur ... a marché dans la ... mais c'est parfaitement.

C'est évidemment une formule de publicité, faire simple, naturel, en somme, vendre sa marchandise comme on parle, tout simplement.

Dans le même *Film à Lyon*, nous relevons sous la signature d'Hubert Revol, quelques lignes qui, si elles sont à prendre en un sens humoristique, se placent quand même sur un autre plan que la précédente citation. Mais faut-il le prendre sur le plan vraiment humoristique ? C'est en tous cas assez curieux.

Un de nos bons amis, humoriste à ses heures perdues, et qui connaît comme pas un, l'art de la « mise en boîte », apercevant l'autre jour le signataire, l'interpella à peu près dans ces termes :

« Avez-vous bien lu, et attentivement, l'arrêté du 3 février 1942 fixant le prix des places dans les cinémas ? Ne dites pas oui, car comme tout le monde vous n'y avez rien vu. Si vous aviez fait preuve d'un peu d'attention, vous auriez remarqué que cet arrêté n'oblige nullement les directeurs à augmenter le prix de leurs places. Voyez l'article premier. Il fixe d'après un barème les prix maxima, mais il n'est pas question de prix minima. Ain-

si, moi qui « exploite » dans une ville de 100.000 habitants, il m'est défendu de faire payer mes clients plus de 10, 12 ou 15 francs, mais ce même arrêté ne me défend pas de n'exiger de ces mêmes clients que 8, 10 ou 12 si ça me chante ! Ce n'est pas tout, relisez l'article trois. Il y est écrit qu'« aucune majoration de prix des places n'est autorisée les samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes, par rapport aux prix pratiqués les autres jours de la semaine. » C'est très clair, j'en conviens, mais on ne m'interdit pas de diminuer mes prix les samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes. Evidemment, cela ne s'est jamais vu : jusqu'ici c'était le contraire qui se faisait, mais si c'est mon intérêt de diminuer mes tarifs le samedi et le dimanche, pourquoi n'innoverais-je pas cette nouvelle formule d'exploitation... C'est pourquoi, mon cher, je ne comprends pas pourquoi à la suite de cet arrêté, tout le monde s'est mis à « chambouler » ses prix, alors que ledit arrêté ne faisait aucune allusion à une augmentation quelconque.

Commenter serait déflorer, alors ne commentons pas.

M. Rod.

LA REVUE DE L'ECRAN
 (Edition B)

Public cette semaine :

Un éditorial d'A. de Masini : *Est-ce si affligeant que cela ?*

Des souvenirs de René Jeanne, à propos du retour de *Raquel Meller* ;

Deux scénarios racontés : *L'Age d'Or* et *L'Orchidée rouge*.

Un courrier d'Amérique : *Le Clipper est arrivé*, par Hilary Conquest.

La Critique des Films *L'Arlésienne*, *La Piste du Nord*, *Mam'zelle Bonaparte*, par R. M. Arlaud et Gef Gilland.

Les rubriques habituelles : *Ciné-Club*, *Avec nos lecteurs*, *Soupe aux Canards*, *Le doigt dans l'œil*, *Nouvelles de partout*, etc...

En vente partout, le N° 2 frs.
 Abonnement 65 frs. Les deux éditions A et B couplées 100 francs.

L'INTERMÉDIAIRE
CINEMATOGRAPIQUE
 du MIDI
Cabinet AYASSE
 44, La Canebière - MARSEILLE
 Téléphone COLBERT 50-02
 VENTE ET ACHAT DE CINÉMAS ET
 DE TOUTES SALLES DE SPECTACLES
 Les meilleures Références.

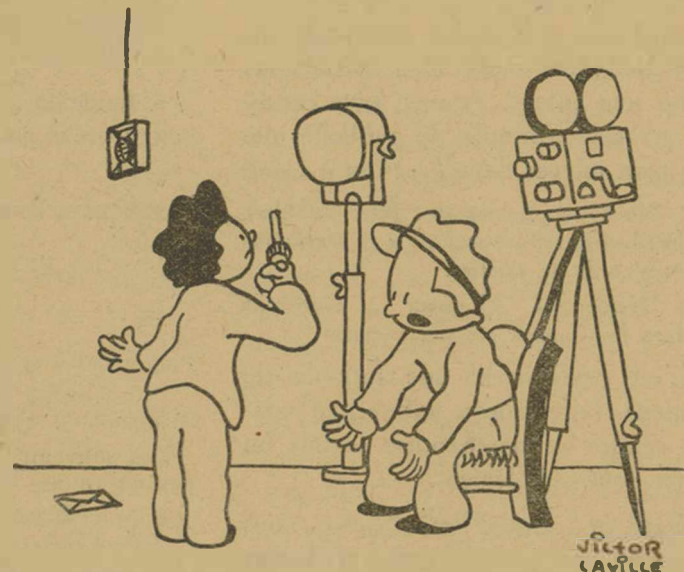
DEUX INITIATIVES EN MARGE DU CINEMA

Notre Exposition « Dessin et Cinéma »

Organisée par le Ciné-Club, « Les Amis de La Revue de l'Ecran », l'exposition humoristique Dessin et Cinéma aura ouvert ses portes au moment où paraîtront ces lignes. Elle se continuera, tous les jours de 14 h. à 20 h. jusqu'au Dimanche 3 Mai. Elle se transportera ensuite à Monte-Carlo.

Nous espérons que les professionnels, prouvant que tout ce qui touche à leur métier les intéresse, se retrouveront nombreux au local du Club, 45, Rue Sainte, à Marseille. Ils ne regretteront

certainement pas leur dérangement, car la participation à cette exposition est fort brillante, qu'il s'agisse d'artistes depuis longtemps consacrés, ou de jeunes collaborateurs de *La Revue de l'Ecran*. Et le sujet, pour être limité, puisque les œuvres exposées concernent uniquement le cinéma, ne s'en avère pas moins étonnamment riche. Rappelons que l'accès de l'exposition est libre, et que les membres de notre corporation, en particulier, y recevront le meilleur accueil.



SUICIDE

— De la vie dans
votre jeu, de la vie !

... Un dessin parmi ceux de l'exposition

Gala du Cinema au Casino d'Aix

Jacques Daroy en attendant de reprendre la mise en scène derrière la caméra, fait vocation, ou plus simplement profession, d'entr'ouvrir au public. Il fut titulaire de l'éphémère chronique radiophonique intitulée « Le Cinéma vous parle ». Il vient d'organiser maintenant cette « présentation d'espérance » que l'on ne sait comment dénommer, car c'est en quelque sorte un « crochet » qui n'aurait pas la sombre cruauté et le parti-pris absolu de *mise en boîte* du vrai crochet.

Son spectacle, car c'est un spectacle, est précédé d'une partie attractive à laquelle collaborent Harry James et Louis de Fontenay, on raconte des histoires de cinéma, des histoires idiotes, des colles, on en pose au public, on lui donne des billets de la

Loterie Nationale en prime, tout cela est familier, assez dans l'esprit Casino et sans grande importance.

Puis arrivent les concurrents et le thème que pose Daroy est le suivant : « Vous êtes au studio, moi, je suis la caméra. Je vais vous demander de me faire des choses telles qu'on pourrait les demander si l'en vous avait engagés pour jouer un petit ou un grand rôle. Puisque vous voulez faire du cinéma, voilà l'occasion de montrer si vous en avez l'étoffe, si votre talent « crève tout », de vous révéler à un vrai public, composé d'inconnus, et qui demain ira chanter vos louanges si vous le méritez.

Disons tout de suite que *La Révélation* n'était pas de ce programme. On présente les candidats, il y avait deux gosses, deux cui-

siniers vraisemblablement vedettes comiques de l'amicale des cuisiniers et pleins déjà d'une infernale assurance, quelques étudiants un cantonnier, père de deux enfants, des dactylos et un joli jeune homme qui répond quand on lui demande : « Que faites-vous dans la vie ? — Rien, j'attends. — Vous attendez quoi ? — Ma chance ! »

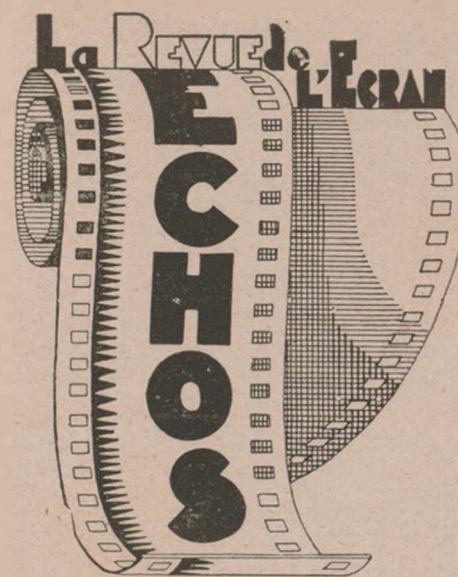
Tous ces gens-là furent ensuite voués aux affres de l'improvisation. On leur fait transporter un seau imaginaire plein d'une eau imaginaire, ouvrir une lettre imaginaire contenant des choses désagréables, lamentables, ou gaies. Après ce stade on leur compliqua la question en leur faisant interpréter au pied levé une scène rapide; scène d'amour, de flirt à cheval (imaginaire, le cheval) de dispute, des gags, etc.

Après cela le public vote, il donne le premier prix au joli garçon qui peut maintenant, l'âme en repos, continuer à attendre aussi longtemps qu'il voudra, en distribue encore quelques billets et l'on se précipite pour ne pas rater le dernier tram pour Marseille.

La morale de cette histoire, comme disent les anciennes chansons, la morale de cette histoire-là est toujours un peu affligeante encore que l'ensemble des concurrents soient nettement supérieurs aux « amateurs distingués » que « Jeune France » réunissait il y a quelques mois. Ce n'est pas tant leurs maladrotes qui sont graves, mais bien plutôt leur assurance. Tous ces gens vont beaucoup au cinéma, il y ont appris par l'exemple une sorte de métier, c'est à dire qu'ils ont soigneusement recueilli chez les acteurs tout ce qui était mauvais, tous les trucs, toutes les ficelles. Ils frappent à la porte de la Profession avec un bagage de vieux cabots. Il est à craindre que ces sortes de manifestations passent à côté de leur but, qui serait d'ouvrir les yeux de ces aspirants. Ils en partent de plus en plus convaincus de leurs qualités...

L'expérience néanmoins doit être continuée, perfectionnée. A condition de ne rien promettre, de n'être pas un concours d'attrape-nigaud, mais un véritable test qui peut quelque jour, malgré tout, révéler une personnalité, elle peut répondre à quelque chose de vrai pour le cinéma. Nous y reviendrons sous peu, car l'expérience d'Aix, sera reprise et amplifiée à Marseille par Jacques Daroy et *La Revue de l'Ecran*... mais je parle trop vite d'une chose en gestation, nous y reviendrons.

M. ROD



NOS ANNONCES

4 Frs. la ligne

DIRECTEUR cherche à acheter, à louer, à prendre en gérance libre ou autre, cinéma région du Midi, Algérie ou Maroc, même salle actuellement fermée. Ecrire à la Revue qui transmettra. (N° 56)

RECHERCHONS COPIE bon état des films : *Vie des artistes, Vision saharienne, Le Vagabond, Démon Jaurie, Sa Majesté se marie, Bandit improvisé, L'incorruptible de Monte-Carlo, L'homme aux cent voix, La marque du destin, L'homme qui revient, Cavalier Cyclone, L'Enigmatique M. Bliss, Jeunes filles en détresse*. Ecrire à La Revue, qui transmettra (N° 60).

UN DOCUMENT

C'est M. Fernand Méric qui vient de s'assurer la distribution pour la région de Marseille d'un film formidable, *Le Siège de l'Alcazar*, avec Mireille Balin.

Cette production sensationnelle laissera loin derrière elle, nous affirme-t-on, toutes les précédentes réalisations cinématographiques à grand spectacle. Et ceux qui ont eu le privilège de voir ce film sont unanimes à le considérer comme un monument du cinéma.

AGENCE TOULOUSAINE DE SPECTACLE

2, Rue Aubuisson - TOULOUSE
Téléph. 217-04

Ventes - Achats - Locations - Gérances
SALLES DE
CINEMAS et de SPECTACLES

En quelques lignes...

— Madeleine Sologne vient de quitter Paris pour Touggourt où doivent se tourner les extérieurs de *Femme de bonne volonté*. La distribution du film de Maurice Gleize réunit outre cet artiste les noms de Pierre Renoir, Jacques Baumer et Jean Marchat.

— Pierre Richard Willm, René Saint-Cyr et Josette Day seront les principaux interprètes de *La Croisée des Chemins*, le film que Jean Tarride va réaliser d'après le roman d'Henry Bordeaux, dans une adaptation d'André-Paul Antoine.

— Francesca Bertini, va revenir à l'écran. Elle va tourner *La terre à trembler* et *Un cri dans la nuit*, deux productions italiennes que l'on va tourner à Rome.

— Jean Grémillon va tourner *Lumière d'été* d'après un scénario original de Pierre Laroche et Jacques Prévert.

— Aux Editions Corrèa, Théophile Pathé vient de publier un livre intitulé *Le Cinéma*.

— Jacques Feyder va réaliser un nouveau film en Suisse. Il s'agit de *La Beauté sur la Terre* qu'il doit tourner d'après une œuvre de C. F. Ramuz.

— Répondant à l'invitation du metteur en scène Carl Froelich président de la Filmkammer, Viviane Romance, Danielle Darrieux, Junie Astor, Suzy Delair, Albert Préjean, René Dary, le scénariste André Legrand et Pierre Heuzé, rédacteur en chef de *Ciné-Mondial*, ont fait en Allemagne un voyage de 10 jours au cours duquel ils ont visité les centres cinématographiques de Berlin, Munich et Vienne.

— En Italie les caricaturistes Segrilli et Antonio Rubino vont faire des dessins animés en couleurs.

— Dr Fritz Hippler vient d'être nommé intendant du Film Allemand.

— Aux éditions Séquana, André Boll publie un livre de vulgarisation intitulé *Le Cinéma et son Histoire*.

— Line Noro vient d'être engagée par Jean-Paul Paulin pour tourner un des rôles principaux de *Vent debout*. Avant les prises de vues, Line Noro ira passer 15 jours à Paris.

— Tommy Bourdelle prépare une production qui nécessitera de nombreuses prises de vues en Camargue.

— La vedette allemande Marika Rokk que nous avons vue dans *Allo Janine, Fille d'Eve* et *Cora Terry* vient d'arriver à Paris. Nous applaudirons prochainement cette artiste dans *La Danse avec l'Empereur*.

— Maurice Cam va bientôt reprendre la réalisation de *Bifur 3*, le film qui fut interrompu par la guerre.

— Jean de Limur vient de commencer la réalisation de *L'Homme qui joue avec le feu* d'après un scénario de Pierre Guérin et Pierre Bost, avec Jacqueline Laurent, Ginette Leclerc, Jean Davy, Georges Marchal, Marthe Mellot, Aimé Clariond.

— Après *La Maison des Sept Jeunes Filles*, nous aurons bientôt *Huit Hommes dans un château* de Richard Pottier avec René Dary et Georges Grey.

— Le film que Réda-Caire va tourner en français et en arabe s'appellera *Ali, fils du Sud*.

— Yvonne Printemps et Pierre Fresnay vont bientôt tourner *Histoire d'Amour* d'après un scénario de Léopold Marchand.

— La 14^e chambre correctionnelle de Paris a condamné Cécil Baur, fils d'Harry Baur, à 2 ans de prison. Pendant l'exode, Cécil Baur, avait endossé la tenue d'aspirant de chars d'assaut sans y avoir droit et avait réquisitionné une auto pour fuir plus vite en Angleterre où il se trouve d'ailleurs toujours. Cécil Baur avait joué dans *Le Président Haudecœur* sous le nom de Cécil Grane.

— C'est Léopold Marchand qui adaptera et dialoguera le scénario de José Germain *Air Natal* que va tourner Jacques de Baroncelli avec Charles Vanel, Francine Bessy fera partie de la distribution.

— Marcel Martin a l'intention de tourner *Couprier 42*, un scénario sur les postillons qui avaient déjà inspiré les dirigeants de *La France en Marche*. Ce film serait supervisé par Marc Allégret et interprété par Roland Toutain.

— On reparle du fameux scénario de René Dary. Il a changé de titre et s'appelle maintenant *Port d'Attache*.

— Dans un hôpital de Copenhague vient de mourir Carl Schenström, âgé de 60 ans, qui fut le héros de nombreux films comiques sous le sobriquet de Doublepatte. Il était le partenaire de Harald Madsen (Patachon).

— Gabriel Gabrio va faire sa rentrée à l'écran dans *Les Visiteurs du Soir* que Marcel Carné réalise depuis le 15 avril.

LA REVUE DE L'ECRAN & L'EFFORT CINEMATOGRAPHIQUE 43, Boulevard de la Madeleine Tél.: National 26.82 MARSEILLE

Directeur Rédacteur en Chef : A. DE MASINI
Directeur Technique : C. SARNETTE
R. C. Marseille 76.236

Abonnements l'an :
France: 55 frs. Etranger 110 frs

C. C. P.: A. de Masini, Marseille 46.662

Le Gérant: A. DE MASINI.
Imprimerie MISTRAL - Cavaillon

ADRESSES

TECHNIQUE • ORGANISATION • MATERIEL



"SCODA"
LA FAUTEUIL DE QUALITE
Usine à Marseille
Ets RADIUS, 130, Bd Longchamp

POUR VOS
FOURNITURES
Adressez-vous
aux ETABLISSEMENTS
Charles DIDE
33 Rue Fongate, MARSEILLE
Tél. Lycée
76-60
Agent du
Matériel
sonore
Agent du matériel
UNIVERSAL
BROCKLISS SIMPLEX

CHAUFFAGE
VENTILATION
SANITAIRE
DÉFENSE INCENDIE
entreprise
BARET Frères
MARSEILLE 46, R. du Génie
Nol. 02-52 CAVAILLON 16, R. Chabran
Tél. 3-84

PROJECTEURS - LANTERNES
EQUIPEMENTS SONORES
KLANGFILM
Système Klangfilm Tobis
SIEMENS FRANCE
1 BOULEVARD LONGCHAMP
Tél. N. 54-43

Appareils Parlants
"MADIAVOX"
Constructeur de tout Matériel
12-14, RUE ST-LAMBERT
MARSEILLE
Tél.: Dragon 58.21



AGENTS GENERAUX
Etabl. RADIUS
130, Bd LONGCHAMP
Tél. : N. 38-16 et 38-17

Tout le MATÉRIEL
pour le CINÉMA
CINÉMATELEC
29, Bd LONGCHAMP
MARSEILLE
Tél.: N. 00-66
Réparations Mécaniques
Entretien — Dépannage

AUTOMATICKET
CONTROLES
AUTOMATIQUES
Agence Sud-Est
CINÉMATELEC
29, Bd LONGCHAMP
MARSEILLE

à l'entr'acte...
PIVOLO
le bâton glacé
savoureux et
avantageux.
58, rue Consolat
Tél. N. 23-91. MARSEILLE

LECTEURS DE SON
STAYL
SYSTÈME SONORE
"DT. 40"
Ets. FRANÇOIS
GRENOBLE Tél. 26-24

MIP
Daine de construction de
projecteurs
à TULLE (Corrèze)
Agents généraux exclusifs
Ateliers J. CARPENTIER
16 Rue Chomel
Vichy (Allier)
Tél Vichy 40-81

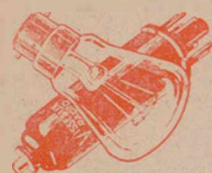
L'IMPRIMERIE
au service
DU CINÉMA
MISTRAL
C. SARNETTE
Successeur
à CAVAILLON
Téléphone 20.

E. JOHNSON
7, RUE THOMASSIN
LYON
Tél.: Fr 15-95
Charbons CIPLARC
TOUTES LONGUEURS
Miroirs MIR
INCASSABLES

Ets BALLENCY
Constructeur
TRANSFORMATIONS
ET REPARATIONS
TOUT LE MATÉRIEL
DE
CINÉMA
AU PRIX DE GROS
36, RUE VILLENEUVE (ex-22)
Tél.: N. 62-62.

POUR VOS CLICHES
ET VOS DESSINS.
Consulter
LA S^e DES
Photographeurs
Réunis
71 RUE PARADIS - MARSEILLE

LAMPES



VISSEUX

SIEMENS
NICE, 11, RUE FÉLIX AGNELY
Tél.: 842-20
MARSEILLE
4, RUE DE L'ETOILE
Tél.: Colbert 12-56

CHARBONS DE PROJECTION
LAMPES ELECTRIQUES
APPAREILLAGE
AEG
Sté Française AEG
6, Bd NATIONAL, MARSEILLE
Tél.: N. 54.56.

DIRECTEURS !
pour toutes vos
ATTRACTIONS
en intermèdes
Voyez
l'UNION ARTISTIQUE
— MANAGERS —
Vedettes en exclusivité
41, RUE VACON. Tél.: D. 24-24
MARSEILLE

SIEMENS - FRANCE
S. A.
DEPARTEMENT
KLANGFILM - TOBIS
1, Bd Longchamp
MARSEILLE. Tél.: N. 54-43

LES GRANDES FIRMES FRANÇAISES DE PRODUCTION

**PRODUCTIONS
CINÉMATOGRAPHIQUES
PIERRE COLLARD**
10, CHEMIN DES CAILLOLS
MARSEILLE

**FRANCE
PRODUCTIONS**
2, Bd Victor-Hugo, 2
Tél. 896-15 NICE

**SOCIÉTÉ
DE PRODUCTION
et DE DOUBLAGE
DE FILMS**
24, Allées Léon Gambetta
MARSEILLE